

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE A
L'INCIDENT AÉRIEN DU
27 JUILLET 1955
(ISRAËL c. BULGARIE)
EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES
ARRÊT DU 26 MAI 1959

1959

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE
AERIAL INCIDENT OF
JULY 27th, 1955
(ISRAEL *v.* BULGARIA)
PRELIMINARY OBJECTIONS
JUDGMENT OF MAY 26th, 1959

Le présent arrêt doit être cité comme suit :

« *Affaire relative à l'incident aérien du 27 juillet 1955*
(Israël c. Bulgarie), Exceptions préliminaires,
Arrêt du 26 mai 1959 : C. I. J. Recueil 1959, p. 127. »

This Judgment should be cited as follows:

“*Case concerning the Aerial Incident of July 27th, 1955*
(Israel v. Bulgaria), Preliminary Objections,
Judgment of May 26th, 1959 : I.C.J. Reports 1959, p. 127.”

N° de vente : Sales number	206
---	------------

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

1959
Le 26 mai
Rôle général
n° 35

ANNÉE 1959

26 mai 1959

AFFAIRE RELATIVE A
L'INCIDENT AÉRIEN DU
27 JUILLET 1955
(ISRAËL c. BULGARIE)
EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

Jurisdiction obligatoire de la Cour internationale de Justice. — Déclarations acceptant la juridiction obligatoire de la Cour permanente de Justice internationale. — Article 36, paragraphe 5, du Statut de la Cour. — Détermination des États auxquels s'applique l'article 36, paragraphe 5. — Conditions requises pour l'application de l'article 36, paragraphe 5. — Caducité d'une déclaration par suite de la dissolution de la Cour permanente.

ARRÊT

Présents: M. KLAESTAD, Président; M. ZAFRULLA KHAN, Vice-Président; MM. BASDEVANT, HACKWORTH, WINIARSKI, BADAWI, ARMAND-UGON, KOJEVNIKOV, Sir Hersch LAUTERPACHT, MM. MORENO QUINTANA, CORDOVA, WEL-LINGTON KOO, SPIROPOULOS, Sir Percy SPENDER, Juges; MM. GOITEIN et ŽOUREK, Juges ad hoc; M. GARNIER-COIGNET, Greffier adjoint.

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1959

May 26th, 1959

1959
May 26th
General List:
No. 35

CASE CONCERNING THE
AERIAL INCIDENT OF
JULY 27th, 1955
(ISRAEL *v.* BULGARIA)
PRELIMINARY OBJECTIONS

Compulsory jurisdiction of International Court of Justice.—Declarations accepting compulsory jurisdiction of Permanent Court of International Justice.—Article 36, paragraph 5, of Statute of Court.—Determination of States to which Article 36, paragraph 5, applies.—Conditions required for application of Article 36, paragraph 5.—Lapse of a declaration following dissolution of Permanent Court.

JUDGMENT

Present: President KLAESTAD; Vice-President ZAFRULLA KHAN; Judges BASDEVANT, HACKWORTH, WINIARSKI, BADAWI, ARMAND-UGON, KOJEVNIKOV, Sir Hersch LAUTERPACHT, MORENO QUINTANA, CORDOVA, WELLINGTON KOO, SPIROPOULOS, Sir Percy SPENDER; Judges ad hoc GOITEIN and ŽOUREK; Deputy-Registrar GARNIER-COIGNET.

En l'affaire relative à l'incident aérien du 27 juillet 1955,

entre

l'État d'Israël,

représenté par

M. Shabtai Rosenne, conseiller juridique au ministère des Affaires étrangères,

comme agent,

assisté de

M. M. Shneerson, ministre plénipotentiaire, ambassade d'Israël à Paris,

M. J. H. Lazarus, adjoint à l'*Attorney-General*, ministère de la Justice,

M. F. Landau, adjoint au *State-Attorney*, ministère de la Justice,

M. T. Meron, adjoint au conseiller juridique, ministère des Affaires étrangères,

comme conseils,

et

la République populaire de Bulgarie,

représentée par

M. le Dr Nissim Mévorah, professeur de droit civil à l'Université de Sofia, conseiller au ministère des Affaires étrangères,

comme agent,

assisté de

M. Evguéni Kamenov, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bulgarie en France,

comme conseil,

et de

M. Pierre Cot, professeur agrégé des facultés de droit de France,

et de

M^e Marc Jacquier, avocat à la cour d'appel de Paris,

comme avocats,

LA COUR,

ainsi composée,

rend l'arrêt suivant :

Le 16 octobre 1957, le ministre d'Israël aux Pays-Bas a remis au Greffier une requête du Gouvernement d'Israël en date du 9 octobre

In the case concerning the Aerial Incident of July 27th, 1955,

between

the State of Israel,

represented by

Mr. Shabtai Rosenne, Legal Adviser to the Ministry for Foreign Affairs,

as Agent,

assisted by

Mr. M. Shneerson, Minister Plenipotentiary, Embassy of Israel, Paris,

Mr. J. H. Lazarus, Assistant to the Attorney-General, Ministry of Justice,

Mr. F. Landau, Assistant to the State-Attorney, Ministry of Justice,

Mr. T. Meron, Assistant to the Legal Adviser, Ministry for Foreign Affairs,

as Counsel,

and

the People's Republic of Bulgaria,

represented by

Dr. Nissim Mévorah, Professor of Civil Law at the University of Sofia, Adviser to the Ministry for Foreign Affairs,

as Agent,

assisted by

M. Evguéni Kamenov, Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary of Bulgaria in France,

as Counsel,

and by

M. Pierre Cot, *Professeur agrégé* of the Faculties of Law of France, and

M^e Marc Jacquier, of the Bar of the Paris Court of Appeal, as Advocates,

THE COURT,

composed as above,

delivers the following Judgment:

On October 16th, 1957, the Minister of Israel to the Netherlands handed to the Registrar an Application by the Government of Israel,

1957, introduisant devant la Cour une instance contre le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie au sujet de la destruction, le 27 juillet 1955, par les forces de défense antiaérienne bulgares, d'un avion appartenant à la *El Al Israel Airlines Ltd.*

La requête invoque l'article 36 du Statut de la Cour, ainsi que l'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour d'une part par Israël dans sa déclaration du 3 octobre 1956 remplaçant la déclaration antérieure du 4 septembre 1950 et d'autre part par la Bulgarie le 29 juillet 1951. Conformément à l'article 40, paragraphe 2, du Statut, la requête a été communiquée au Gouvernement de la République populaire de Bulgarie. Conformément au paragraphe 3 du même article, les autres Membres des Nations Unies, ainsi que les États non Membres admis à ester en justice devant la Cour, en ont été informés.

Les délais pour le dépôt du mémoire et du contre-mémoire ont été fixés le premier par ordonnance du 26 novembre 1957 et le second par ordonnance du 27 janvier 1958. Le mémoire a été déposé dans le délai fixé à cet effet. Le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie a déposé des exceptions préliminaires à la compétence de la Cour dans le délai fixé pour le dépôt du contre-mémoire. Le 17 décembre 1958, une ordonnance, constatant que la procédure sur le fond était suspendue en vertu des dispositions de l'article 62 du Règlement de la Cour, a accordé au Gouvernement d'Israël un délai expirant le 3 février 1959 pour présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires. A cette date, l'exposé écrit ayant été déposé, l'affaire s'est trouvée en état d'être plaidée pour ce qui est des exceptions préliminaires.

En application de l'article 31, paragraphe 3, du Statut, ont été désignés pour siéger comme juges *ad hoc* dans la présente affaire: par le Gouvernement d'Israël, M. David Goitein, membre de la Cour suprême d'Israël, et, par le Gouvernement bulgare, M. Yaroslav Žourek, membre de la Commission du droit international des Nations Unies.

Des audiences ont été tenues les 16, 17, 18, 19, 23, 24, 25 et 26 mars, ainsi que les 1^{er}, 2 et 3 avril 1959, durant lesquelles ont été entendus en leurs plaidoiries et réponses, pour le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie: MM. Mévorah, agent, Kamenov, conseil, et Cot, avocat; pour le Gouvernement d'Israël: M. Rosenne, agent.

Au cours de la procédure écrite et orale, les conclusions ci-après ont été prises par les Parties:

Au nom du Gouvernement d'Israël, dans la requête:

« Plaise à la Cour:

a) Dire et juger, sous réserve de la présentation de toutes pièces de procédure et plaidoiries que la Cour prescrira, que la République populaire de Bulgarie est responsable, selon le droit international,

dated October 9th, 1957, instituting proceedings before the Court against the Government of the People's Republic of Bulgaria with regard to the destruction, on July 27th, 1955, by the Bulgarian anti-aircraft defence forces, of an aircraft belonging to El Al Israel Airlines Ltd.

The Application invoked Article 36 of the Statute of the Court and the acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court by Israel, on the one hand, in its Declaration of October 3rd, 1956, replacing the previous Declaration of September 4th, 1950, and by Bulgaria, on the other hand, on July 29th, 1921. In accordance with Article 40, paragraph 2, of the Statute, the Application was communicated to the Government of the People's Republic of Bulgaria. In accordance with paragraph 3 of the same Article, the other Members of the United Nations and the non-Member States entitled to appear before the Court were notified.

Time-limits for the filing of the Memorial and the Counter-Memorial were fixed respectively by Orders of the Court of November 26th, 1957, and January 27th, 1958. The Memorial was filed within the time-limit fixed for this purpose. Within the time-limit fixed for the filing of the Counter-Memorial, the Government of the People's Republic of Bulgaria filed preliminary objections to the jurisdiction of the Court. On December 17th, 1958, an Order, recording that the proceedings on the merits were suspended under the provisions of Article 62 of the Rules of Court, granted the Government of Israel a time-limit expiring on February 3rd, 1959, for the submission of a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections. The written statement was filed on that date and the case became ready for hearing in respect of the preliminary objections.

Mr. Justice Goitein, of the Supreme Court of Israel, and M. Jaroslav Zourek, member of the International Law Commission of the United Nations, were respectively chosen, in accordance with Article 31, paragraph 3, of the Statute, to sit as Judges *ad hoc* in the present case by the Government of Israel and the Government of Bulgaria.

On March 16th, 17th, 18th, 19th, 23rd, 24th, 25th and 26th and on April 1st, 2nd and 3rd, 1959, hearings were held in the course of which the Court heard the oral arguments and replies of M. Mévorah, Agent, M. Kamenov, Counsel, and M. Cot, Advocate, on behalf of the Government of the People's Republic of Bulgaria, and of Mr. Rosenne, Agent, on behalf of the Government of Israel.

In the course of the written and oral proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

On behalf of the Government of Israel, in the Application:

"That it may please the Court:

(a) Subject to the presentation of such written and oral pleadings as the Court may direct, to adjudge and declare that the People's Republic of Bulgaria is responsible under international law for

de la destruction de l'avion israélien 4X-AKC, qui a eu lieu le 27 juillet 1955, ainsi que des pertes matérielles et humaines et tous autres dommages qui en sont résultés;

b) Fixer le montant des réparations dues par la République populaire de Bulgarie à l'État d'Israël;

c) Décider, dans l'exercice du pouvoir qui lui est conféré en vertu de l'article 64 du Statut, que tous les frais et dépens encourus par le Gouvernement d'Israël sont imputés à la charge du Gouvernement de la République populaire de Bulgarie.»

Au nom de ce même Gouvernement, dans le mémoire :

« I. Sur la première conclusion de la requête introductive d'instance :

Attendu que des unités des forces armées bulgares ont attaqué, abattu et détruit le 4X-AKC, tuant tous ses occupants, ainsi que le Gouvernement bulgare l'a admis;

Attendu que le Gouvernement bulgare a également admis que, ce faisant, ses forces armées avaient fait preuve d'une certaine hâte et n'avaient pas pris toutes les mesures nécessaires pour contraindre l'avion à atterrir et qu'il a déclaré qu'il rechercherait et punirait les coupables et assumerait le dédommagement;

Et attendu que cette action a constitué une violation du droit international;

Plaise à la Cour

Dire et juger

Que la Bulgarie est responsable, selon le droit international, de la destruction de l'avion israélien 4X-AKC, qui a eu lieu le 27 juillet 1955, ainsi que des pertes matérielles et humaines et tous autres dommages qui en sont résultés.

II. Sur la deuxième conclusion de la requête introductive d'instance :

a) Attendu que le Gouvernement d'Israël a établi que les pertes pécuniaires subies par les personnes pour qui il prend fait et cause se montent à la somme de 2 559 688,65 dollars des États-Unis;

Plaise à la Cour

Statuer en faveur de la réclamation du Gouvernement d'Israël et fixer le montant des réparations dues par la Bulgarie à Israël à 2 559 688,65 dollars des États-Unis;

b) Attendu que le Gouvernement d'Israël a dit qu'une déclaration de la Cour relative à la responsabilité internationale de la Bulgarie, telle que celle qui est reprise dans la conclusion I, constituerait une satisfaction suffisante et qu'il renonçait à toute autre demande de réparation;

Et attendu, néanmoins, que le Gouvernement d'Israël a prié la Cour de constater que le Gouvernement bulgare n'a pas tenu

the destruction of the Israel aircraft 4X-AKC on 27 July 1955 and for the loss of life and property and all other damage that resulted therefrom;

(b) To determine the amount of compensation due from the People's Republic of Bulgaria to Israel;

(c) In exercise of the power conferred upon it by Article 64 of the Statute of the Court, to decide that all costs and expenses incurred by the Government of Israel be borne by the Government of the People's Republic of Bulgaria."

On behalf of the same Government, in the Memorial:

"I. On the first petition of the Application instituting Proceedings:

Whereas units of the armed forces of Bulgaria opened fire on 4X-AKC and shot it down and destroyed it, killing all its occupants, as has been admitted by the Government of Bulgaria;

And whereas the Government of Bulgaria has furthermore admitted that in so doing its armed forces displayed a certain haste and did not take all the necessary measures to compel the aircraft to land, and has stated that it would identify and punish the culpable persons and pay compensation;

And whereas such action was in violation of international law;

May it please the Court

To judge and declare

That Bulgaria is responsible under international law for the destruction of Israel aircraft 4X-AKC, on 27 July 1955, and for the loss of life and property and all other damage that resulted therefrom.

II. On the second petition of the Application instituting Proceedings:

(a) Whereas the Government of Israel has established that the financial loss incurred by the persons whose cause is being adopted by it amounts to the sum of U.S. Dollars 2,559,688.65;

May it please the Court

To give judgment in favour of the claim of the Government of Israel and fix the amount of compensation due from Bulgaria to Israel at U.S. Dollars 2,559,688.65;

(b) Whereas the Government of Israel has stated that a declaration by the Court regarding the international responsibility of Bulgaria, as contained in Submission No. I, would be sufficient satisfaction and that it was waiving any further claim to reparation;

And whereas, nevertheless, the Government of Israel has asked the Court to take note of the failure of the Government

son engagement de rechercher et de punir les coupables;

Plaise à la Cour

Prendre acte de ce qui précède.

III. Sur la troisième conclusion de la requête introductive d'instance:

Plaise à la Cour

a) Dire et juger

Que les frais encourus par le Gouvernement d'Israël dans la préparation de la réclamation et estimés à 25 000 livres israéliennes seront supportés par le Gouvernement bulgare.

b) Décider

Que les frais de procédure du Gouvernement d'Israël seront supportés par le Gouvernement bulgare.

IV. Et dire et juger, en outre, que la somme accordée au titre de la conclusion II a), ainsi que les intérêts au taux de 6% l'an à partir du 27 juillet 1955 jusqu'à la date du paiement et les frais et dépens encourus dans l'affaire seront versés par le Gouvernement bulgare au Gouvernement d'Israël en Israël. »

Au nom du Gouvernement de la République populaire de Bulgarie, dans les exceptions préliminaires (communications du 4 et du 8 décembre 1958):

« Plaise à la Cour,

Attendu que l'article 36, paragraphe 5, du Statut de la Cour internationale de Justice est inapplicable à l'égard de la République populaire de Bulgarie,

Attendu que la Cour internationale de Justice n'est pas compétente pour connaître de la requête du Gouvernement d'Israël, celui-ci soumettant à la Cour un différend qui porte sur des situations et des faits dont l'origine est antérieure à la prétendue acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice par la République populaire de Bulgarie,

Pour ces motifs et tous autres qui pourraient être présentés ou que la Cour jugerait à propos d'y ajouter ou substituer,

Dire et juger

Que la Cour est *incompétente* en l'affaire relative à l'incident aérien du 27 juillet 1955, respectivement,

Que la requête présentée le 16 octobre 1957 par le Gouvernement d'Israël contre le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie est *irrecevable*;

A titre subsidiaire,

Plaise à la Cour,

Attendu que l'État d'Israël ne peut prendre la défense que de ses seuls nationaux et que le préjudice dont il demande la réparation est

of Bulgaria to implement its undertaking to identify and punish the culpable persons;

May it please the Court

To place the foregoing on record.

III. On the third petition of the Application instituting Proceedings:

May it please the Court

(a) To judge and declare

that the expenses incurred by the Government of Israel in preparing this claim, assessed at I £ 25,000, be borne by the Government of Bulgaria.

(b) To decide

that the costs of the Government of Israel in this case shall be borne by the Government of Bulgaria.

IV. And further to judge and declare that the sum awarded under Submission No. II (a), with interest at six per cent per annum from 27 July 1955 until the date of payment, together with the expenses and costs incurred in this case, shall be paid by the Government of Bulgaria to the Government of Israel in Israel."

On behalf of the People's Republic of Bulgaria in the Preliminary Objections (communications of December 4th and 8th, 1958):

"May it please the Court,

Whereas Article 36, paragraph 5, of the Statute of the International Court of Justice is inapplicable in regard to the People's Republic of Bulgaria,

Whereas the International Court of Justice is without jurisdiction to adjudicate on the Application of the Government of Israel since the latter submits to the Court a dispute which relates to situations and facts that arose prior to the alleged acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice by the People's Republic of Bulgaria,

For these reasons and all others which may be presented or which the Court should consider it appropriate to add thereto or to substitute therefor,

To adjudge and declare

That the Court is *without jurisdiction* in the case concerning the aerial incident of July 27th, 1955, and also

That the Application filed on October 16th, 1957, by the Government of Israel against the Government of the People's Republic of Bulgaria is *inadmissible*;

In the alternative,

May it please the Court,

Whereas the State of Israel can act in defence of its nationals only and whereas the damage in respect of which it seeks reparation

supporté, pour la plus grande partie, par des compagnies d'assurances non israéliennes,

Attendu que le litige déferé à la Cour internationale de Justice par le Gouvernement israélien est soumis à la compétence exclusive de la République populaire de Bulgarie; qu'au surplus, il relève en tout état de cause essentiellement de la compétence interne de la Bulgarie,

Attendu que le Gouvernement israélien n'a pas épuisé les recours juridictionnels offerts par les tribunaux bulgares avant de s'adresser à la Cour,

Pour ces motifs et tous autres qui pourraient être présentés ou que la Cour jugerait à propos d'y ajouter ou substituer,

Dire et juger que la requête présentée le 16 octobre 1957 par le Gouvernement d'Israël contre le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie est *irrecevable.* »

Au nom du Gouvernement d'Israël, dans ses observations écrites sur les exceptions préliminaires:

« Plaise à la Cour,
Rejetant toutes conclusions contraires,
Rejeter les exceptions préliminaires et
Reprendre la procédure sur le fond. »

Au nom du Gouvernement de la République populaire de Bulgarie, conclusions déposées au Greffe le 20 mars 1959, après la première plaidoirie:

« Plaise à la Cour,

Sur la première exception préliminaire,

Attendu que la déclaration en date du 12 août 1921, par laquelle le Royaume de Bulgarie avait accepté la juridiction obligatoire de la Cour permanente de Justice internationale et qui faisait partie du Protocole de signature concernant le Statut de ladite Cour, a cessé d'être en vigueur au moment de la dissolution de la Cour permanente, prononcée par l'Assemblée de la Société des Nations le 18 avril 1946;

Attendu que cette déclaration n'était donc plus en vigueur à la date à laquelle la République populaire de Bulgarie est devenue partie au Statut de la Cour internationale de Justice; qu'elle ne saurait dès lors être considérée comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice, par application de l'article 36, paragraphe 5, du Statut de ladite Cour,

Par ces motifs,

Dire et juger que la Cour est incompétente pour statuer sur la requête du Gouvernement d'Israël relative à l'incident aérien du 27 juillet 1955.

was for the most part suffered by non-Israel insurance companies,

Whereas the dispute referred to the International Court of Justice by the Israel Government is subject to the exclusive jurisdiction of the People's Republic of Bulgaria; and whereas moreover it falls in any event essentially within the domestic jurisdiction of Bulgaria,

Whereas the Government of Israel has not exhausted the remedies available in the Bulgarian courts before applying to the Court,

For these reasons and all others which may be presented or which the Court should consider it appropriate to add thereto or to substitute therefor,

To adjudge and declare that the Application filed on October 16th, 1957, by the Government of Israel against the Government of the People's Republic of Bulgaria is *inadmissible*."

On behalf of the Government of Israel, in its Written Observations on the Preliminary Objections:

"May it please the Court,
Rejecting all Submissions to the contrary,
To dismiss the Preliminary Objections, and
To resume the proceedings on the merits."

On behalf of the Government of the People's Republic of Bulgaria, Submissions deposited in the Registry on March 20th, 1959, after the first oral presentation of that Government's case:

"May it please the Court,

On the First Preliminary Objection,

Whereas the Declaration of August 12th, 1921, by which the Kingdom of Bulgaria had accepted the compulsory jurisdiction of the Permanent Court of International Justice and which formed part of the Protocol of Signature of the Statute of that Court, ceased to be in force on the dissolution of the Permanent Court, pronounced by the Assembly of the League of Nations on April 18th, 1946;

Whereas that Declaration was therefore no longer in force on the date on which the People's Republic of Bulgaria became a party to the Statute of the International Court of Justice; and whereas it cannot accordingly be regarded as constituting an acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice, by virtue of Article 36, paragraph 5, of the Statute of that Court,

For these reasons,

To adjudge and declare that the Court is without jurisdiction to adjudicate upon the Application of the Government of Israel relating to the aerial incident of July 27th, 1955.

Sur la deuxième exception préliminaire,

Attendu que le différend soumis à la Cour porte sur des situations ou des faits antérieurs à la prétendue acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice qui résulterait de l'adhésion de la République populaire de Bulgarie au Statut de ladite Cour, le 14 décembre 1955;

Attendu que le Gouvernement d'Israël, en acceptant la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice, a exclu les différends antérieurs à la date de sa soumission à cette juridiction obligatoire;

Attendu que, par voie de réciprocité, le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie ne saurait, en tout état de cause, être considéré comme ayant accepté la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice pour des faits antérieurs au 14 décembre 1955,

Par ces motifs,

Dire et juger que la Cour est incompétente pour statuer sur la requête du Gouvernement d'Israël relative à l'incident aérien du 27 juillet 1955.

Sur la troisième exception préliminaire,

Attendu que le Gouvernement d'Israël ne peut prendre la défense que de ses seuls nationaux; qu'il ne conteste pas que tout ou partie du préjudice dont il demande réparation était couvert par des assurances; qu'il ne justifie pas de la nationalité israélienne des assureurs,

Par ces motifs,

Dire et juger que le Gouvernement d'Israël n'a pas qualité pour présenter à la Cour des réclamations sur un droit à indemnité ayant fait l'objet d'une cession ou d'une subrogation au profit de compagnies d'assurances non israéliennes.

Sur la quatrième exception préliminaire,

Attendu qu'il résulte du mémoire déposé au nom du Gouvernement d'Israël que la requête, dont est saisie la Cour, est fondée sur l'action entreprise par les forces armées bulgares de défense antiaérienne, dans l'espace aérien bulgare; que le différend, né d'une telle action, ne rentre dans aucune des catégories visées par l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour internationale de Justice, mais relève, au contraire, de la compétence exclusive de la République populaire de Bulgarie;

Attendu qu'au surplus, ce différend est « relatif à des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence interne de l'État bulgare »; que, par application de la réserve « b » insérée par le Gouvernement d'Israël dans sa déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour — réserve dont le Gouvernement bulgare revendique l'application à son profit, par voie de réciprocité —, le différend échappe à la compétence de la Cour internationale de Justice,

On the Second Preliminary Objection,

Whereas the dispute referred to the Court relates to situations or facts prior to the alleged acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice which is said to result from the accession of the People's Republic of Bulgaria to the Statute of that Court on December 14th, 1955;

Whereas the Government of Israel, in accepting the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice, excluded disputes prior to the date of its submission to that compulsory jurisdiction;

Whereas, on the basis of reciprocity, the Government of the People's Republic of Bulgaria cannot, in any event, be regarded as having accepted the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice in respect of facts prior to December 14th, 1955,

For these reasons,

To adjudge and declare that the Court is without jurisdiction to adjudicate upon the Application of the Government of Israel relating to the aerial incident of July 27th, 1955.

On the Third Preliminary Objection,

Whereas the Government of Israel can act in defence of its nationals only; whereas it does not dispute that all or part of the damage in respect of which it seeks compensation was covered by insurance; whereas it provides no evidence of the Israel nationality of the insurers,

For these reasons,

To adjudge and declare that the Government of Israel has no capacity to submit to the Court claims to a right to be indemnified which has been the subject of assignment or subrogation in favour of insurance companies not of Israel nationality.

On the Fourth Preliminary Objection,

Whereas it appears from the Memorial filed on behalf of the Government of Israel that the Application, of which the Court is seised, is based upon action undertaken by the Bulgarian anti-aircraft defence armed forces, in the Bulgarian airspace; whereas the dispute, which has arisen as a result of such action, does not fall within any of the categories referred to in Article 36, paragraph 2, of the Statute of the International Court of Justice, but, on the contrary, falls within the exclusive jurisdiction of the People's Republic of Bulgaria;

Whereas, moreover, this dispute is one 'relating to matters which are essentially within the domestic jurisdiction of the Bulgarian State'; whereas in virtue of reservation '(b)' included by the Government of Israel in its Declaration of Acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court—which reservation the Bulgarian Government claims to be entitled to apply in its favour, on the basis of reciprocity—the dispute falls outside the jurisdiction of the International Court of Justice,

Par ces motifs,

Dire et juger que la Cour est incompétente pour statuer sur la requête du Gouvernement d'Israël relative à l'incident aérien du 27 juillet 1955.

Sur la cinquième exception préliminaire,

Attendu que les ressortissants israéliens dont le Gouvernement d'Israël présente les réclamations n'ont pas épuisé les recours juridictionnels qui leur sont ouverts devant les tribunaux bulgares avant de s'adresser à la Cour internationale de Justice,

Par ces motifs,

Dire et juger que la demande du Gouvernement israélien ne saurait, en l'état actuel, être soumise à la Cour. »

Au nom du Gouvernement d'Israël, conclusions déposées à l'audience du 26 mars 1959 :

« Plaise à la Cour,

Rejetant toutes conclusions contraires,

Rejeter les exceptions préliminaires et

Reprendre la procédure sur le fond. »

Au nom du Gouvernement de la République populaire de Bulgarie, conclusions déposées au Greffe le 2 avril 1959, après la réplique orale :

« Sur la cinquième exception préliminaire,

Attendu que les ressortissants israéliens dont le Gouvernement d'Israël présente les réclamations n'ont pas épuisé les recours juridictionnels qui leur sont ouverts devant les tribunaux bulgares avant que ce Gouvernement s'adresse à la Cour internationale de Justice,

Par ces motifs,

Dire et juger que la demande du Gouvernement israélien ne saurait, en l'état actuel, être soumise à la Cour. »

A l'audience du 3 avril 1959, à la fin de sa duplique orale, l'agent du Gouvernement d'Israël a confirmé les conclusions formelles énoncées dans les observations écrites présentées au nom de son Gouvernement.

* * *

Il a été exposé à la Cour que, dans la matinée du 27 juillet 1955, l'avion civil du type Constellation, n° 4X-AKC, portant les couleurs israéliennes et appartenant à la Compagnie israélienne *El Al Israel Airlines Ltd.*, effectuant un vol commercial régulier entre Vienne, Autriche, et Lod (Lydda) en Israël, ayant pénétré sans autorisation préalable au-dessus du territoire de la Bulgarie, a été abattu par des avions de la défense antiaérienne bulgare. Après avoir pris feu, l'avion israélien est tombé en flammes près de la ville de Petritch,

For these reasons,

To adjudge and declare that the Court is without jurisdiction to adjudicate upon the Application of the Government of Israel relating to the aerial incident of July 27th, 1955.

On the Fifth Preliminary Objection,

Whereas the nationals of Israel whose claims are presented by the Government of Israel have not exhausted the remedies available to them in the Bulgarian courts before applying to the International Court of Justice,

For these reasons,

To adjudge and declare that the claim of the Government of Israel cannot, at the present stage, be submitted to the Court."

On behalf of the Government of Israel, Submissions filed at the hearing of March 26th, 1959:

"May it please the Court,

Rejecting all Submissions to the contrary,
To dismiss the Preliminary Objections, and
To resume the proceedings on the merits."

On behalf of the Government of the People's Republic of Bulgaria, Submissions filed in the Registry on April 2nd, 1959, after the oral reply:

"On the Fifth Preliminary Objection,

Whereas the nationals of Israel whose claims are presented by the Government of Israel had not exhausted the remedies available to them in the Bulgarian courts before the reference by that Government to the International Court of Justice,

For these reasons,

To adjudge and declare that the claim of the Government of Israel cannot, at the present stage, be submitted to the Court."

At the hearing of April 3rd, 1959, at the end of his oral rejoinder, the Agent for the Government of Israel confirmed the formal Submissions set forth in the Written Observations submitted on behalf of his Government.

* * *

It was stated to the Court that on the morning of July 27th, 1955, the civil Constellation aircraft No. 4X-AKC, wearing the Israel colours and belonging to the Israel Company El Al Israel Airlines Ltd., making a scheduled commercial flight between Vienna, Austria, and Lod (Lydda) in Israel, having, without previous authorization, penetrated over Bulgarian territory, was shot down by aircraft of the Bulgarian anti-aircraft defence forces. After catching fire, the Israel aircraft crashed in flames near the town of

Bulgarie, et tout l'équipage, composé de sept membres, et cinquante et un passagers de différentes nationalités ont péri.

Ces faits ont donné lieu à des négociations et à une correspondance diplomatique entre les deux Gouvernements qui ont essayé d'arriver ainsi à un règlement amiable. Ces démarches diplomatiques n'ayant pas abouti à un résultat satisfaisant pour les Parties en cause, le Gouvernement d'Israël a soumis le différend à la Cour par une requête introductive d'instance le 16 octobre 1957. A cette requête le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie a opposé cinq exceptions préliminaires.

La Cour examinera tout d'abord la première de ces exceptions.

* * *

Le Gouvernement d'Israël a prétendu établir la compétence de la Cour en la présente affaire en invoquant dans sa requête que « la Bulgarie a accepté la juridiction obligatoire ... le 29 juillet 1921, à l'occasion du dépôt ... de son instrument de ratification du Protocole de signature concernant le Statut de la Cour permanente de Justice internationale ». Le mémoire de ce Gouvernement reproduit la déclaration ainsi visée en la datant du 12 août 1921, qui est la date de sa ratification par le Gouvernement du Royaume de Bulgarie et ainsi la date de son entrée en vigueur. Le mémoire ajoute: « La Bulgarie est devenue Membre des Nations Unies le 14 décembre 1955 ... date à laquelle la déclaration de ce pays est devenue applicable à la juridiction de la Cour internationale de Justice. » Sans l'énoncer dès ce moment, mais cela a été ainsi compris par le Gouvernement bulgare et expliqué dans la suite de la procédure, le Gouvernement d'Israël a appuyé cette référence à la déclaration de 1921 sur l'article 36, paragraphe 5, du Statut de la Cour internationale de Justice.

Ainsi, le Gouvernement d'Israël invoque deux dispositions. La première est la déclaration signée le 29 juillet 1921, en même temps que le Protocole de signature du Statut de la Cour permanente de Justice internationale, et ratifiée le 12 août 1921. Cette déclaration énonce:

« Au nom du Gouvernement du Royaume de Bulgarie, je déclare reconnaître comme obligatoire, de plein droit et sans convention spéciale vis-à-vis de tout autre Membre ou État acceptant la même obligation, la juridiction de la Cour permanente de Justice internationale, purement et simplement. »

La seconde disposition est l'article 36, paragraphe 5, du Statut de la Cour internationale de Justice, qui est ainsi conçu:

« Les déclarations faites en application de l'article 36 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale pour une durée qui

Petritch, Bulgaria, and all the crew, consisting of seven members, and also the fifty-one passengers of various nationalities were killed.

These facts gave rise to negotiations and diplomatic correspondence between the two Governments which attempted in that way to arrive at a friendly solution. As these diplomatic approaches did not lead to a result which was satisfactory to the Parties to the case, the Government of Israel submitted the dispute to the Court by means of an Application instituting proceedings on October 16th, 1957. Against this Application the Government of the People's Republic of Bulgaria advanced five Preliminary Objections.

The Court will proceed to consider the First Preliminary Objection.

* * *

The Government of Israel claims to find a basis for the jurisdiction of the Court in the present case by invoking in its Application the fact that "Bulgaria's acceptance of the compulsory jurisdiction was made on 29th July, 1921, on the occasion of the deposit of the instrument of that country's ratification of the Protocol of Signature of the Statute of the Permanent Court of International Justice". In its Memorial, it reproduced the declaration thus invoked under the date of August 12th, 1921, which is the date of its ratification by the Government of the Kingdom of Bulgaria and therefore the date of its entry into force. The Memorial adds: "Bulgaria became a Member of the United Nations on 14 December, 1955 ... when that country's Declaration became applicable to the jurisdiction of the International Court of Justice." While not so stating at the time, though it was thus understood by the Bulgarian Government and explained in the subsequent proceedings, the Government of Israel rested this reference to the 1921 Declaration on Article 36, paragraph 5, of the Statute of the International Court of Justice.

Thus, the Government of Israel relies on two provisions. The first is the Declaration signed on July 29th, 1921, at the same time as the Protocol of Signature of the Statute of the Permanent Court of International Justice, and ratified on August 12th, 1921. This Declaration is in the following terms:

[*Translation*]

"On behalf of the Government of the Kingdom of Bulgaria, I recognize, in relation to any other Member or State which accepts the same obligation, the jurisdiction of the Court as compulsory, *ipso facto* and without any special convention, unconditionally."

The second provision is Article 36, paragraph 5, of the Statute of the International Court of Justice, which reads as follows:

"Declarations made under Article 36 of the Statute of the Permanent Court of International Justice and which are still in force

n'est pas encore expirée seront considérées, dans les rapports entre parties au présent Statut, comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice pour la durée restant à courir d'après ces déclarations et conformément à leurs termes. »

Pour justifier l'application de cette dernière disposition à la déclaration bulgare de 1921, le Gouvernement d'Israël invoque enfin que la Bulgarie est devenue partie au Statut de la Cour internationale de Justice par l'effet de son admission aux Nations Unies prononcée le 14 décembre 1955 par la résolution 995 (X) de l'Assemblée générale.

Le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie conteste que l'article 36, paragraphe 5, du Statut ait transféré l'effet de la déclaration bulgare de 1921 à la juridiction de la Cour internationale de Justice. En conséquence, sa première exception préliminaire tend à ce qu'il « Plaise à la Cour ... dire et juger que la Cour est incompétente pour statuer sur la requête du Gouvernement d'Israël relative à l'incident aérien du 27 juillet 1955. »

La Cour doit rechercher si l'article 36, paragraphe 5, du Statut est applicable à la déclaration bulgare de 1921.

L'article 36, paragraphe 5, a pour objet d'introduire une modification dans les déclarations qu'il vise en substituant la Cour internationale de Justice à la Cour permanente de Justice internationale, seule mentionnée dans ces déclarations, et en transportant ainsi l'effet juridique de ces déclarations d'une Cour à l'autre. Que l'article 36, paragraphe 5, le fasse pour les déclarations émanant d'États représentés à la Conférence de San Francisco et signataires de la Charte et du Statut, cela se comprend aisément et correspond au but même de cette disposition. Mais celle-ci entend-elle viser également des déclarations émanant d'autres États parmi lesquels la Bulgarie? Le texte ne l'énonce pas expressément.

Au moment de l'adoption du Statut, une différence de fond existait entre la position des États signataires et celle des autres États qui pourraient être ultérieurement admis aux Nations Unies. Cette différence n'est pas exprimée dans le texte de l'article 36, paragraphe 5, mais elle dérive de la situation que ce texte a entendu régler, à savoir le transfert à la Cour internationale de Justice de déclarations concernant la Cour permanente de Justice internationale, laquelle était sur le point de disparaître lorsqu'on élaborait le Statut. Les États représentés à San Francisco savaient quelle était leur situation d'après les déclarations qu'ils avaient souscrites. Ils agissaient en connaissance de cause en convenant de transférer l'effet de celles-ci à la juridiction obligatoire de la nouvelle Cour, et ils en avaient le pouvoir. Ces États n'étaient pas dans la même situation à l'égard des déclarations souscrites par d'autres États. Pour certaines d'entre elles pouvait se poser la question de l'effet

shall be deemed, as between the parties to the present Statute, to be acceptances of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice for the period which they still have to run and in accordance with their terms."

To justify the application of the latter provision to the Bulgarian Declaration of 1921, the Government of Israel relies finally on the fact that Bulgaria became a party to the Statute of the International Court of Justice as a result of its admission to the United Nations, pursuant to Resolution 995 (X) adopted by the General Assembly on December 14th, 1955.

The Government of the People's Republic of Bulgaria denies that Article 36, paragraph 5, of the Statute transferred the effect of the Bulgarian Declaration of 1921 to the jurisdiction of the International Court of Justice. Consequently, its First Preliminary Objection asks that it "may please the Court ... to adjudge and declare that the Court is without jurisdiction to adjudicate upon the Application of the Government of Israel relating to the aerial incident of July 27th, 1955".

The Court has to determine whether Article 36, paragraph 5, of the Statute is applicable to the Bulgarian Declaration of 1921.

The object of Article 36, paragraph 5, is to introduce a modification in the declarations to which it refers by substituting the International Court of Justice for the Permanent Court of International Justice, the latter alone being mentioned in those declarations, and by thus transferring the legal effect of those declarations from one Court to the other. That Article 36, paragraph 5, should do this in respect of declarations made by States which were represented at the San Francisco Conference and were signatories of the Charter and of the Statute, can easily be understood. This corresponds indeed to the very object of this provision. But is this provision meant also to cover declarations made by other States, including Bulgaria? The text does not say so explicitly.

At the time of the adoption of the Statute a fundamental difference existed between the position of the signatory States and of the other States which might subsequently be admitted to the United Nations. This difference is not expressed in the text of Article 36, paragraph 5, but it derives from the situation which that text was meant to regulate, namely, the transfer to the International Court of Justice of declarations relating to the Permanent Court of International Justice which was on the point of disappearing when the Statute was drawn up. The States represented at San Francisco knew what their own position was under the declarations they had made. They were acting with a full knowledge of the facts when they agreed to transfer the effect of those declarations to the compulsory jurisdiction of the new Court and they had the power to do so. These States were not in the same position with regard to the declarations signed by other States. In the case of

de la guerre, question dont il n'apparaît pas qu'elle ait été alors abordée. D'une manière plus générale, les États signataires ne pouvaient tenir pour plus ou moins prochaine l'admission aux Nations Unies de tel ou tel des autres États, admission que pouvait précéder la caducité de la déclaration de tel ou tel d'entre eux; la question que les États signataires réglaient facilement entre eux dans le présent se poserait tout autrement dans l'avenir à l'égard des autres États. La constatation de ces différences fait obstacle à une interprétation qui étendrait l'effet de l'article 36, paragraphe 5, aux déclarations faites par des États ultérieurement admis aux Nations Unies pour le simple motif que ces déclarations étaient en vigueur au moment de la signature de la Charte ou de l'entrée en vigueur de celle-ci.

L'article 36, paragraphe 5, considéré dans son application aux États signataires du Statut, effectue une opération simple: il transforme leur acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permanente en une acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice. Cela est fait en considération de la dissolution de l'ancienne Cour et de l'institution d'une Cour nouvelle, événements dont la coïncidence, sans être absolue, était suffisante à l'égard des États signataires de la Charte et du Statut. La transformation édictée a été pour eux contemporaine de ce double événement. Il en était tout autrement pour les déclarations émanant d'États non signataires, réserve faite du cas, qui ne s'est d'ailleurs pas présenté, d'un État non signataire devenant partie au Statut avant la dissolution de la Cour permanente. Sous cette réserve, l'opération de transfert d'une Cour à l'autre des acceptations de la juridiction obligatoire émanant d'États non signataires ne pouvait constituer une opération simple, susceptible d'être réglée immédiatement et complètement par l'article 36, paragraphe 5. Ce transfert devait nécessairement comporter deux opérations distinctes et qui pouvaient être très éloignées l'une de l'autre dans le temps. Il fallait, d'une part, maintenir avec effet immédiat, contemporain de l'entrée en vigueur du Statut, les déclarations anciennes, d'autre part, transférer ces déclarations à la juridiction de la Cour internationale de Justice, et ce transfert ne pouvait se faire que par l'acceptation du nouveau Statut par l'État intéressé, en pratique par l'admission de celui-ci aux Nations Unies. Le maintien immédiat de la déclaration était nécessaire pour préserver celle-ci de la caducité dont elle était menacée par la dissolution prochaine et alors prévue de la Cour permanente. Si ce maintien n'était pas assuré, un transfert ultérieur de la déclaration à la juridiction de la nouvelle Cour ne pouvait être effectué. Ainsi, le problème du transfert d'une Cour à l'autre des acceptations antérieures se posait tout autrement pour les acceptations émanant d'États non signataires que pour celles émanant d'États signataires de la Charte et du Statut.

some of these, there might arise the question of the effect of the war, a question which does not appear then to have been considered. In a more general way, the signatory States could not regard as more or less imminent the admission to the United Nations of any of the other States, their admission being possibly preceded by the lapsing of the declarations of some of them; the question which the signatory States were easily able to resolve as between themselves at that time would arise in a quite different form in the future as regards the other States. The existence of these differences militates against a construction extending the effect of Article 36, paragraph 5, to declarations made by States subsequently admitted to the United Nations, on the mere ground that those declarations were in force at the time of the signing of the Charter or of its entry into force.

Article 36, paragraph 5, considered in its application to States signatories of the Statute, effects a simple operation: it transforms their acceptance of the compulsory jurisdiction of the Permanent Court into an acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice. This was done in contemplation of the dissolution of the old Court and the institution of a new Court, two events which, while not absolutely coincident, were sufficiently close so far as States signatories of the Charter and of the Statute were concerned. The transformation enacted was in their case contemporaneous with this double event. The position was quite different in respect of declarations by non-signatory States, apart from the possibility, which did not in fact materialize, of a non-signatory State's becoming a party to the Statute before the dissolution of the Permanent Court. Subject to this, the operation of transferring from one Court to the other acceptances of the compulsory jurisdiction by non-signatory States could not constitute a simple operation, capable of being dealt with immediately and completely by Article 36, paragraph 5. Such a transfer must necessarily involve two distinct operations which might be separated by a considerable interval of time. On the one hand, old declarations would have had to have been preserved with immediate effect as from the entry into force of the Statute, and, on the other hand, they would have had to be transferred to the jurisdiction of the International Court of Justice, a transfer which could only have been operated by the acceptance by the State concerned of the new Statute, in practice, by its admission to the United Nations. Immediate preservation of the declaration was necessary in order to save it from the lapsing by which it was threatened by the imminent dissolution of the Permanent Court which was then in contemplation. If it were not thus maintained in being, a subsequent transfer of the declaration to the jurisdiction of the new Court could not be effected. Thus, the problem of the transfer of former declarations from one Court to the other, which arose in the case of the acceptances of non-signatory States, was quite different

A cette différence fondamentale quant aux données du problème s'ajoutaient des difficultés particulières à le résoudre à l'égard d'acceptations émanant d'États non signataires. Ces difficultés en rendaient même la solution impossible par l'application de l'article 36, paragraphe 5, tel qu'il a été rédigé et adopté. Cette disposition n'étant à l'origine souscrite que par les États signataires n'avait alors aucune force de droit pour les États non signataires: elle ne pouvait préserver les déclarations émises par ceux-ci de la caducité dont les menaçait la proche dissolution de la Cour permanente. Ne pouvant les maintenir, l'article 36, paragraphe 5, ne pouvait davantage en transférer l'effet à la juridiction de la nouvelle Cour pour le jour où l'État auteur de la déclaration serait devenu partie au Statut. A défaut du maintien de ces déclarations, il aurait fallu à ce moment remettre en vigueur les déclarations devenues caduques, puis en transporter l'objet à la juridiction de la Cour internationale de Justice: l'article 36, paragraphe 5, n'énonce rien de tel. Ainsi, la voie à suivre, lors de l'adoption du Statut, pour arriver à transférer les déclarations d'États non signataires à la juridiction de la nouvelle Cour, aurait dû être tout à fait différente de celle qui a été suivie pour arriver à ce résultat à l'égard des déclarations d'États signataires. Pour les États signataires, l'article 36, paragraphe 5, a, par un accord entre eux ayant plein effet de droit, réglé le transfert d'une Cour à l'autre de déclarations encore existantes; ce faisant, il a maintenu une obligation existante en en modifiant l'objet. A l'égard des États non signataires, il s'agissait de tout autre chose: le Statut ne pouvait, en l'absence de leur consentement, ni maintenir ni transformer leur obligation primitive. Peu après l'entrée en vigueur du Statut la dissolution de la Cour permanente les a libérés de cette obligation. Dès lors, la question d'une transformation d'une obligation existante ne pouvait plus se poser pour eux: seule pouvait être envisagée la création d'une obligation nouvelle à leur charge. Étendre à ces États l'article 36, paragraphe 5, serait admettre que celui-ci a fait pour eux tout autre chose que ce qu'il a fait pour les États signataires.

La question du transfert d'une Cour à l'autre des acceptations anciennes de la juridiction obligatoire est si différente suivant qu'elle se pose à propos d'États signataires du Statut ou à propos d'États non signataires que la date de ce transfert, facile à déterminer à propos d'États signataires malgré le silence à cet égard de l'article 36, paragraphe 5, ne peut guère l'être d'une manière satisfaisante pour les déclarations émanant d'États non signataires. Si l'on

from that in the case of acceptances by States signatories of the Charter and of the Statute.

In addition to this fundamental difference in respect of the factors of the problem, there were special difficulties in resolving it in respect of acceptances by non-signatory States. These difficulties, indeed, rendered impossible the solution of the problem by the application of Article 36, paragraph 5, as drafted and adopted. Since this provision was originally subscribed to only by the signatory States, it was without legal force so far as non-signatory States were concerned: it could not preserve their declarations from the lapsing with which they were threatened by the impending dissolution of the Permanent Court. Since it could not maintain them in being, Article 36, paragraph 5, could not transfer their effect to the jurisdiction of the new Court as of the date when a State having made a declaration became a party to the Statute. Since these declarations had not been maintained in being, it would then have been necessary to reinstate lapsed declarations, then to transport their subject-matter to the jurisdiction of the International Court of Justice: nothing of this kind is provided for by Article 36, paragraph 5. Thus, the course it would have been necessary to follow at the time of the adoption of the Statute, in order to secure a transfer of the declarations of non-signatory States to the jurisdiction of the new Court, would have had to be entirely different from the course which was followed to achieve this result in respect of the declarations of signatory States. In the case of signatory States, by an agreement between them having full legal effect, Article 36, paragraph 5, governed the transfer from one Court to the other of still-existing declarations; in so doing, it maintained an existing obligation while modifying its subject-matter. So far as non-signatory States were concerned, something entirely different was involved: the Statute, in the absence of their consent, could neither maintain nor transform their original obligation. Shortly after the entry into force of the Statute, the dissolution of the Permanent Court freed them from that obligation. Accordingly, the question of a transformation of an existing obligation could no longer arise so far as they were concerned: all that could be envisaged in their case was the creation of a new obligation binding upon them. To extend Article 36, paragraph 5, to those States would be to allow that provision to do in their case something quite different from what it did in the case of signatory States.

The question of the transfer from one Court to the other of former acceptances of the compulsory jurisdiction is so different, according to whether it arises in respect of States signatories of the Statute or in respect of non-signatory States, that the date of the transfer, which it is a simple matter to determine in the case of signatory States, in spite of the silence on the point of Article 36, paragraph 5, can scarcely be determined in any satis-

s'attache à la date à laquelle l'État non signataire devient partie au Statut par son admission aux Nations Unies ou conformément à l'article 93, paragraphe 2, de la Charte, on est amené à placer ce transfert à une date qui pourra être très éloignée de l'entrée en vigueur du Statut, ce qui ne serait guère en harmonie avec l'esprit d'une disposition dont le but a été de ménager la transition entre l'ancienne et la nouvelle Cour en maintenant quelque chose du régime ancien.

Les États représentés à San Francisco auraient pu, sur le point ici considéré, énoncer une offre adressée aux autres États, par exemple l'offre de considérer leur acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permanente comme une acceptation de la juridiction de la Cour internationale de Justice. Mais encore aurait-il fallu que cette offre eût été formulée et que la forme de son acceptation et les conditions de temps pour l'énoncer eussent été déterminées. Rien de tel n'apparaît dans l'article 36, paragraphe 5. Quand celui-ci décide de considérer entre parties au présent Statut certaines déclarations comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice, cela s'entend aisément en ce sens que cette disposition sera applicable aux déclarations émanant des États qui l'ont formulée. Cette manière de s'exprimer n'est guère appropriée pour énoncer une offre adressée à d'autres États.

Limiter comme il vient d'être dit aux États signataires du Statut l'application de l'article 36, paragraphe 5, c'est tenir compte du but en vue duquel cette disposition a été adoptée. Le Statut dans lequel elle figure n'établit pas la juridiction obligatoire de la Cour. Au moment où il a été adopté, on envisageait la dissolution prochaine de la Cour permanente et, par suite, la caducité des acceptations de la juridiction obligatoire de cette Cour. A s'en tenir là, on se serait trouvé en présence d'un recul dans ce qui avait été acquis jusque-là en matière de juridiction internationale. Plutôt que d'attendre des États signataires du nouveau Statut qu'ils déposent une nouvelle déclaration d'acceptation, on a voulu pourvoir à cette situation transitoire par une disposition transitoire et tel est l'objet de l'article 36, paragraphe 5. Par sa nature et par son but, cette disposition transitoire n'est applicable qu'à la situation transitoire qu'on a entendu régler et qui comportait la coïncidence de l'institution d'une Cour nouvelle avec la dissolution de l'ancienne Cour. Tout autre est la situation lorsque, l'ancienne Cour et l'acceptation de sa juridiction obligatoire ayant disparu depuis longtemps, un État devient partie au Statut de la nouvelle Cour: il n'y a pas alors de situation transitoire à régler par application de l'article 36, paragraphe 5.

factory way in the case of declarations of non-signatory States. If regard be had to the date upon which a non-signatory State became a party to the Statute by its admission to the United Nations or in accordance with Article 93, paragraph 2, of the Charter, the transfer is then regarded as occurring at a date which might be very distant from the entry into force of the Statute, and this would hardly be in harmony with the spirit of a provision designed to provide for the transition from the old to the new Court by maintaining something of the former regime.

On the point now under consideration, the States represented at San Francisco could have made an offer addressed to other States, for instance, an offer to consider their acceptance of the compulsory jurisdiction of the Permanent Court as an acceptance of the jurisdiction of the International Court of Justice. But, in that case, such an offer would have had to be formulated, and the form of its acceptance and the conditions regarding the period within which it must be accepted would have had to be determined. There is nothing of this kind in Article 36, paragraph 5. When this Article decides that, as between parties to the present Statute, certain declarations are to be deemed to be acceptances of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice, this can be easily understood as meaning that the Article applies to the declarations made by the States which drew it up. Such a form of expression is scarcely appropriate for the making of an offer addressed to other States.

Thus to restrict the application of Article 36, paragraph 5, to the States signatories of the Statute is to take into account the purpose for which this provision was adopted. The Statute in which it appears does not establish the compulsory jurisdiction of the Court. At the time of its adoption, the impending dissolution of the Permanent Court and, in consequence thereof, the lapsing of acceptances of its compulsory jurisdiction, were in contemplation. If nothing had been done there would have been a backward step in relation to what had been achieved in the way of international jurisdiction. Rather than expecting that the States signatories of the new Statute would deposit new declarations of acceptance, it was sought to provide for this transitory situation by a transitional provision and that is the purpose of Article 36, paragraph 5. By its nature and by its purpose, that transitional provision is applicable only to the transitory situation it was intended to deal with, which involved the institution of a new Court just when the old Court was being dissolved. The situation is entirely different when, the old Court and the acceptance of its compulsory jurisdiction having long since disappeared, a State becomes a party to the Statute of the new Court: there is then no transitory situation to be dealt with by Article 36, paragraph 5.

* * *

Dans la mesure où les procès-verbaux de la Conférence de San Francisco fournissent quelques indications sur la portée d'application de l'article 36, paragraphe 5, celles-ci confirment que l'on a entendu statuer par ce paragraphe sur les déclarations émanant d'États signataires. Celles émanant d'États non signataires pour lesquelles une disposition spéciale aurait été nécessaire n'ont pas été envisagées.

Ce point n'avait pas été traité par le comité de juristes de Washington. Un sous-comité, siégeant le 13 avril 1945, avait seulement attiré l'attention sur le fait que plusieurs nations avaient jusqu'ici accepté la clause de compétence obligatoire, en ajoutant « que la Conférence de San Francisco devrait prévoir un accord spécial pour maintenir ces acceptations en vigueur, aux fins du présent Statut ». Cette référence à un accord spécial indiquait clairement que, pour le maintien de ces acceptations sous un régime nouveau, il faudrait le consentement des États ayant fait de telles déclarations: prévoir un tel accord indiquait que la Conférence ne pourrait substituer sa décision à celle des États qui n'y auraient pas été représentés.

A la Conférence de San Francisco, la disposition qui est devenue le paragraphe 5 de l'article 36 a été proposée par le sous-comité D, discutée et adoptée par le comité IV/1 le 1^{er} juin 1945. Au sein de celui-ci, on entendit surtout des déclarations marquant les préférences de nombreuses délégations pour la juridiction obligatoire de la Cour et leur regret qu'il ne parût pas possible de l'adopter. Quant au sens à attribuer à ce qui allait devenir le paragraphe 5 de l'article 36, le représentant du Canada déclara: « D'après le nouveau paragraphe ... aussitôt que les États signent la Charte, la grande majorité d'entre eux tombent automatiquement sous la juridiction obligatoire de la Cour du fait des déclarations encore en vigueur ». Le représentant du Royaume-Uni ayant, de son côté, déclaré estimer « que, de ce fait, quarante États deviendraient automatiquement soumis à la juridiction obligatoire de la Cour », cette appréciation optimiste fut rectifiée par le représentant australien dans les termes que relate ainsi le compte rendu: « Il attire l'attention sur le fait que non pas quarante, mais vingt États environ seront automatiquement liés par suite du compromis. A cet égard, sur les cinquante et un États qui ont adhéré à la clause facultative, trois ont cessé d'être des États indépendants, dix-sept ne sont pas représentés à la Conférence et les déclarations d'une dizaine des États restant sont venues à expiration. » Les représentants du Royaume-Uni et de l'Australie, s'attachant au sens qu'ils attribuaient à ce qui allait devenir le paragraphe 5, indiquaient le nombre d'États à qui, à leur avis, cette disposition serait applicable. Le représentant australien dont l'exposé a suivi celui du représentant du Royaume-Uni

* * *

To the extent that the records of the San Francisco Conference provide any indication as to the scope of the application of Article 36, paragraph 5, they confirm the fact that this paragraph was intended to deal with the declarations of signatory States. Those of non-signatory States, in respect of which special provisions would have been necessary, were not envisaged.

This point had not been dealt with by the Washington Committee of Jurists. A Sub-Committee, sitting on April 13th, 1945, had merely drawn attention to the fact that many nations had previously accepted compulsory jurisdiction under the Optional Clause and added "that provision should be made at the San Francisco Conference for a special agreement for continuing these acceptances in force for the purpose of this Statute". This reference to a special agreement clearly indicated that in order to preserve these acceptances under a new system, the consent of States having made such declaration would be necessary: the contemplating of such an agreement indicated that the Conference could not substitute its decision for that of the States not there represented.

At the San Francisco Conference, the provision which became paragraph 5 of Article 36 was proposed by Sub-Committee D and discussed and adopted by Committee IV/1, on June 1st, 1945. In this Committee, the statements made mainly indicated the preference of many delegations for the Court's compulsory jurisdiction and their regret that it did not appear to be possible to adopt it. As to the meaning to be attributed to the provision which was to become paragraph 5 of Article 36, the Canadian representative said: "In view of the new paragraph ... as soon as States sign the Charter, the great majority of them would be automatically under the compulsory jurisdiction of the Court because of the existing declarations." The representative of the United Kingdom having for his part said that he thought "that some forty States would thereby become automatically subject to the compulsory jurisdiction of the Court", this optimistic estimate was corrected by the Australian representative in the terms thus recorded in the minutes: "He desired to call attention to the fact that not forty but about twenty States would be automatically bound as a result of the compromise. In this connection he pointed out that of the fifty-one States that have adhered to the optional clause, three had ceased to be independent States, seventeen were not represented at the Conference and about ten of the declarations of other States had expired." The representatives of the United Kingdom and of Australia, referring to the meaning which they attached to the paragraph which subsequently became paragraph 5, were indicating the number of

a entrepris de corriger l'évaluation faite par ce dernier du nombre de déclarations qui seraient ainsi affectées et, ce faisant, il a écarté celles des dix-sept États qui n'étaient pas « représentés à la Conférence ». Cet exposé montre clairement qu'aux yeux du représentant australien, le paragraphe 5 n'était pas destiné à s'appliquer aux déclarations faites par les États non représentés à la Conférence. Cet exposé, bien que se rapportant à un point d'importance capitale du paragraphe, n'a pas été contesté par le représentant du Royaume-Uni ni par aucun autre membre du comité. La conclusion à en tirer est que, dans l'esprit des membres du comité, les États non représentés à la Conférence restaient en dehors de ce qu'on entendait régler par le paragraphe 5 et que celui-ci était destiné à lier seulement ceux des États qui, représentés à la Conférence, signeraient et ratifieraient la Charte et accepteraient ainsi directement et sans retard probable le Statut.

C'est ce que confirme le rapport du comité IV/1 approuvé par celui-ci le 11 juin 1945. Ce rapport, après avoir énoncé que le comité propose des solutions pour certains des problèmes soulevés par la création de la nouvelle Cour, expose sous *litt. a)* ce qui est stipulé dans l'article 37, sous *litt. b)* ce qui est stipulé à l'alinéa 4 (qui deviendra 5) de l'article 36, puis ajoute: « *c)* on devrait également régler de quelque manière les cas où compétence a été attribuée à l'ancienne Cour pour connaître des différends s'élevant soit entre des États qui seront parties au nouveau Statut et d'autres États, soit entre ces autres États. Il semble désirable que des négociations soient entreprises afin d'obtenir que ces acceptations de compétence s'appliquent à la nouvelle Cour. Cette question ne saurait être réglée ni par la Charte ni par le Statut. Mais l'Assemblée générale pourrait ultérieurement se trouver en mesure de faciliter des négociations utiles. » C'était là distinguer très nettement ce qui serait réglé par l'article 36, paragraphe 5, et ce qui ne pouvait l'être qu'autrement, à savoir par accord, distinct de ce qui serait dit dans le Statut, avec les États absents de la négociation de San Francisco. Cela visait sinon exclusivement, du moins certainement et principalement les déclarations émanant de ces États: l'emploi du terme « acceptations » le confirme si besoin est et ce terme, qui ne figure qu'une fois dans le texte français, figure deux fois dans le texte anglais et se trouve même en tête de celui-ci.

Ainsi se trouve confirmée la constatation que l'article 36, paragraphe 5, n'a entendu régler le transfert qui fait l'objet de cette disposition qu'entre les signataires du Statut, non à l'égard d'un État dans la situation de la Bulgarie.

States to which, in their opinion, this provision would be applicable. The Australian representative, whose statement followed that of the representative of the United Kingdom, set out to correct the latter's estimate of the number of declarations which would thus be affected and, for this purpose, he rejected those of the seventeen States which were not "represented at the Conference". This statement clearly shows that in the view of the Australian representative, paragraph 5 was not intended to be applicable to the declarations of States not represented at the Conference. This statement, though it related to a point in the paragraph of cardinal importance, was not disputed by the representative of the United Kingdom or by any other member of the Committee. The conclusion to be drawn is that, in the view of the members of the Committee, the States not represented at the Conference remained outside the scope of the matter being dealt with by paragraph 5 and that that paragraph was intended to be binding only upon those States which, having been represented at the Conference, would sign and ratify the Charter and thus accept the Statute directly and without any probable delay.

This is confirmed by the report of Committee IV/1, approved by the Committee on June 11th, 1945. The report, having stated that the Committee proposed solutions for certain problems to which the creation of the new Court would give rise, sets out under (*a*) what is provided in Article 37, under (*b*) what is provided in paragraph 4 (which was to become paragraph 5) of Article 36, and adds: "(*c*) Acceptances of the jurisdiction of the old Court over disputes arising between parties to the new Statute and other States, or between other States, should also be covered in some way and it seems desirable that negotiations should be initiated with a view to agreement that such acceptances will apply to the jurisdiction of the new Court. This matter cannot be dealt with in the Charter or the Statute, but it may later be possible for the General Assembly to facilitate such negotiations." Thus a clear distinction was drawn between what could be dealt with by Article 36, paragraph 5, and what could only be dealt with otherwise, that is, by agreement, outside the provisions of the Statute, with the States absent from the San Francisco negotiations. If that did not refer exclusively to the declarations of such States, at least there is no doubt that it did refer to them and that they were principally referred to: the use of the word "acceptances" confirms this, if confirmation is necessary, and this word, which appears once only in the French text, appears twice in the English text of which indeed it is the first word.

This confirms the view that Article 36, paragraph 5, was designed to govern the transfer dealt with in that provision only as between the signatories of the Statute, not in the case of a State in the position of Bulgaria.

Enfin, si quelque doute subsistait, la Cour, pour interpréter l'article 36, paragraphe 5, devrait replacer celui-ci dans son contexte et, pour cela, s'inspirer du système général de la Charte et du Statut qui fonde la juridiction de la Cour sur le consentement des États. Elle devrait, ainsi qu'elle l'a dit dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943*, se garder d'« agir à l'encontre d'un principe de droit international bien établi et incorporé dans le Statut, à savoir que la Cour ne peut exercer sa juridiction à l'égard d'un État si ce n'est avec le consentement de ce dernier ». (*C. I. J. Recueil 1954*, p. 32.)

Le consentement au transfert à la Cour internationale de Justice d'une déclaration acceptant la juridiction de la Cour permanente peut être considéré comme effectivement donné par un État qui, représenté à la Conférence de San Francisco, a signé et ratifié la Charte et a ainsi accepté le Statut où figure l'article 36, paragraphe 5. Mais, lorsqu'un État, comme c'est le cas en l'espèce, est resté pendant plusieurs années étranger au Statut, prétendre que cet État a consenti à ce transfert, par le fait de son admission aux Nations Unies, c'est faire de sa demande d'admission l'équivalent de ce que serait pour cet État une déclaration expresse prévue par l'article 36, paragraphe 2, du Statut. Ce serait méconnaître tant cette dernière disposition que le principe qui subordonne la juridiction de la Cour au consentement du défendeur et tenir pour suffisant un consentement simplement présumé.

* * *

Même si l'on admet que l'article 36, paragraphe 5, ne se limite pas aux déclarations émanant d'États signataires, les termes de cette disposition ne permettent pas de l'appliquer à la déclaration bulgare de 1921. Le Gouvernement d'Israël, pour fonder la compétence de la Cour sur la combinaison de la déclaration bulgare de 1921 et de l'article 36, paragraphe 5, du Statut, a interprété cet article comme englobant dans ses prévisions une déclaration faite par un État qui n'a pas participé à la Conférence de San Francisco, n'est pas signataire du Statut et n'y est devenu partie que beaucoup plus tard. La Cour se placera aussi sur ce terrain et recherchera, en conséquence, si les conditions mises par l'article 36, paragraphe 5, au transfert de la Cour permanente de Justice internationale à la Cour internationale de Justice d'une acceptation de juridiction obligatoire ne visant que la première sont remplies en l'espèce et si, par suite, la déclaration de la Bulgarie doit être « considérée... comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice ».

Les déclarations auxquelles se réfère l'article 36, paragraphe 5, créaient pour les États qui les avaient souscrites l'obligation de

Finally, if any doubt remained, the Court, in order to interpret Article 36, paragraph 5, should consider it in its context and bearing in mind the general scheme of the Charter and the Statute which founds the jurisdiction of the Court on the consent of States. It should, as it said in the case of the *Monetary gold removed from Rome in 1943*, be careful not to "run counter to a well-established principle of international law embodied in the Court's Statute, namely, that the Court can only exercise jurisdiction over a State with its consent". (*I.C.J. Reports 1954*, p. 32.)

Consent to the transfer to the International Court of Justice of a declaration accepting the jurisdiction of the Permanent Court may be regarded as effectively given by a State which, having been represented at the San Francisco Conference, signed and ratified the Charter and thereby accepted the Statute in which Article 36, paragraph 5, appears. But when, as in the present case, a State has for many years remained a stranger to the Statute, to hold that that State has consented to the transfer, by the fact of its admission to the United Nations, would be to regard its request for admission as equivalent to an express declaration by that State as provided for by Article 36, paragraph 2, of the Statute. It would be to disregard both that latter provision and the principle according to which the jurisdiction of the Court is conditional upon the consent of the respondent, and to regard as sufficient a consent which is merely presumed.

* * *

Even if it should be assumed that Article 36, paragraph 5, is not limited to the declarations of signatory States, the terms of that provision make it impossible to apply it to the Bulgarian Declaration of 1921. The Government of Israel, in order to base the jurisdiction of the Court upon the combined effect of the Bulgarian Declaration of 1921 and Article 36, paragraph 5, of the Statute, has construed that provision as covering a declaration made by a State, which had not participated in the San Francisco Conference, which is not a signatory of the Statute and only became a party thereto much later. The Court will also consider the matter from this angle and accordingly enquire whether the conditions, required by Article 36, paragraph 5, for a transfer from the Permanent Court of International Justice to the International Court of Justice of acceptances of compulsory jurisdiction relating only to the former, are satisfied in the present case and whether the Bulgarian Declaration must therefore "be deemed ... to be an acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice".

The declarations to which Article 36, paragraph 5, refers created for the States which had made them the obligation to recognize the

reconnaître la juridiction de la Cour permanente de Justice internationale. Au moment de l'élaboration du nouveau Statut, on a envisagé comme prochaine — et l'événement l'a confirmé — la disparition de la Cour permanente et, par suite, la caducité de ces engagements. On a cherché à pourvoir à cette situation, à éviter dans la mesure du possible ce résultat, en substituant à la juridiction obligatoire de la Cour permanente qui allait disparaître la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice. Tel est l'objet de l'article 36, paragraphe 5. Celui-ci effectue entre les États auxquels il est applicable le transfert à la nouvelle Cour de la juridiction obligatoire de l'ancienne. Ce faisant, il met à la charge des États auxquels il s'applique une obligation, l'obligation de reconnaître de plein droit et sans convention spéciale la juridiction de la nouvelle Cour. C'est là une obligation nouvelle qui, sans doute, n'est pas plus lourde que l'obligation qui va disparaître, mais c'est néanmoins une obligation nouvelle.

A l'égard d'un État signataire de la Charte et du Statut, la date à laquelle cette nouvelle obligation prend naissance, la date à laquelle ce transfert de la juridiction d'une Cour à celle d'une autre Cour est effectué, n'est pas directement déterminée. Elle ne pourrait être rattachée à la signature de la Charte que par une interprétation qui s'éloignerait des dispositions de l'article 110 de la Charte qui, pour l'entrée en vigueur de celle-ci et, par suite, du Statut, s'attachent aux dates de dépôt des ratifications. Aucune de ces dates ne peut être retenue pour fixer la naissance de l'obligation ici considérée chez un État non signataire de la Charte mais admis ultérieurement aux Nations Unies. Jusqu'à son admission, il est resté étranger à la Charte et au Statut. Ce qui a été convenu entre les signataires de ceux-ci n'a pu créer à sa charge une obligation, spécialement l'obligation de reconnaître la juridiction de la Cour.

Telle a été la situation de la Bulgarie. L'article 36, paragraphe 5, n'a pu en aucun cas produire effet vis-à-vis d'elle qu'à partir de son admission aux Nations Unies, soit le 14 décembre 1955.

Or, à cette date, la déclaration bulgare de 1921 n'était plus en vigueur par l'effet de la dissolution de la Cour permanente de Justice internationale en 1946. L'acceptation que cette déclaration énonçait de la juridiction obligatoire de la Cour permanente de Justice internationale était désormais sans objet puisque cette Cour n'existait plus. Le support juridique que cette acceptation trouvait dans l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour permanente de Justice internationale avait cessé d'exister par suite de la disparition de ce Statut. Ainsi, la déclaration bulgare était devenue caduque et n'était plus en vigueur.

Le Statut de la présente Cour ne pouvant entraîner d'obligation pour la Bulgarie qu'à partir de l'admission de celle-ci aux Nations Unies, et la déclaration bulgare de 1921 étant devenue caduque

jurisdiction of the Permanent Court of International Justice. At the time when the new Statute was drawn up, it was anticipated—and events confirmed this—that the Permanent Court would shortly disappear and these undertakings consequently lapse. It was sought to provide for this situation, to avoid, as far as it was possible, such a result by substituting for the compulsory jurisdiction of the Permanent Court, which was to come to an end, the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice. This was the purpose of Article 36, paragraph 5. This provision effected, as between the States to which it applied, the transfer to the new Court of the compulsory jurisdiction of the old. It thereby laid upon the States to which it applied an obligation, the obligation to recognize, *ipso facto* and without special agreement, the jurisdiction of the new Court. This constituted a new obligation which was, doubtless, no more onerous than the obligation which was to disappear but it was nevertheless a new obligation.

In the case of a State signatory of the Charter and of the Statute, the date at which this new obligation arises, the date at which this transfer from the jurisdiction of one Court to that of another Court is effected, is not directly determined. It could only be linked to the signing of the Charter by an interpretation somewhat out of keeping with the provisions of Article 110 of the Charter which, for the date of the entry into force of the Charter and, consequently, of the Statute, have regard to the dates of the deposit of ratifications. Neither of these dates can be taken as fixing the birth of the obligation here under consideration in the case of a State not a signatory of the Charter but subsequently admitted to the United Nations. Until its admission, it was a stranger to the Charter and to the Statute. What has been agreed upon between the signatories of these instruments cannot have created any obligation binding upon it, in particular an obligation to recognize the jurisdiction of the Court.

This was the position of Bulgaria. Article 36, paragraph 5, could not in any event be operative as regards that State until the date of its admission to the United Nations, namely, December 14th, 1955.

At that date, however, the Bulgarian Declaration of 1921 was no longer in force in consequence of the dissolution of the Permanent Court of International Justice in 1946. The acceptance set out in that Declaration of the compulsory jurisdiction of the Permanent Court of International Justice was thereafter devoid of object since that Court was no longer in existence. The legal basis for that acceptance in Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Permanent Court of International Justice, ceased to exist with the disappearance of that Statute. Thus, the Bulgarian Declaration had lapsed and was no longer in force.

Though the Statute of the present Court could not lay any obligation upon Bulgaria before its admission to the United Nations, and though the Bulgarian Declaration of 1921 had lapsed before

avant cette date, l'article 36, paragraphe 5, aura-t-il eu néanmoins pour effet que ladite déclaration doit être considérée dans les rapports entre la Bulgarie et Israël comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice? Cela dépend de la date à laquelle se réfère l'article 36, paragraphe 5, quand il parle de déclarations « pour une durée qui n'est pas encore expirée », de déclarations « *which are still in force* ». En s'exprimant ainsi, l'article 36, paragraphe 5, n'énonce et n'implique aucune référence à une date fixe qui serait la date de la signature de la Charte et du Statut ou celle de leur entrée en vigueur initiale. Ce sont là des événements étrangers à la Bulgarie, qui n'est devenue partie au Statut que par son admission aux Nations Unies en 1955; on ne pourrait se référer à leurs dates pour l'application de l'article 36, paragraphe 5, que si celui-ci en avait fait mention ou impliquait nécessairement renvoi à ces dates; rien de semblable n'est énoncé dans le texte ni impliqué par lui.

Rien ne fait apparaître dans l'article 36, paragraphe 5, l'intention de maintenir toutes les déclarations existant au moment de la signature de la Charte ou de son entrée en vigueur, indépendamment du moment où l'État auteur d'une déclaration devient partie au Statut. Ce procédé consisterait à mettre en suspens une obligation juridique pour la remettre en vigueur ultérieurement: il n'est guère concevable à l'égard d'un État resté étranger à l'élaboration de l'article 36, paragraphe 5. Rien dans ce texte ne fait apparaître l'intention de consacrer un procédé aussi exceptionnel. Si on avait entendu l'adopter, on aurait dû énoncer une clause immédiate de maintien suivie d'une prévision de remise ultérieure en vigueur au moment de l'admission aux Nations Unies: rien de tel n'est exprimé dans le Statut.

L'article 36, paragraphe 5, s'exprime en une phrase unique dont l'objet est de dire que les anciennes déclarations dont la durée n'est pas encore expirée seront considérées, dans les rapports entre parties au présent Statut, comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice. Ce texte détermine la naissance pour l'État auquel il s'applique de la juridiction obligatoire de la nouvelle Cour. Il y met expressément deux conditions: 1° que l'État de qui émane la déclaration soit partie au Statut; 2° que la déclaration de cet État soit encore en vigueur.

Étant donné que la déclaration de la Bulgarie était devenue caduque avant l'admission de la Bulgarie aux Nations Unies, on ne peut pas dire qu'à ce moment-là cette déclaration était encore en vigueur. La seconde condition énoncée par l'article 36, paragraphe 5, n'est donc pas remplie en l'espèce. En conséquence, même en se plaçant sur le terrain sur lequel le Gouvernement d'Israël fonde sa demande, la Cour estime que l'article 36, paragraphe 5, n'est pas applicable à la déclaration bulgare de 1921.

that date, can Article 36, paragraph 5, nevertheless have had the effect that that Declaration must be deemed as between Bulgaria and Israel to be an acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice? That depends upon the date to which Article 36, paragraph 5, refers when it speaks of declarations "which are still in force", "*pour une durée qui n'est pas encore expirée*". In expressing itself thus, Article 36, paragraph 5, neither states nor implies any reference to a fixed date, that of the signature of the Charter and of the Statute, or that of their original entry into force. These were events to which Bulgaria, which became a party to the Statute only as a result of its admission to the United Nations in 1955, was not privy; it would be permissible to have reference to those dates in respect of the application of Article 36, paragraph 5, only if that provision had referred thereto expressly or by necessary implication; nothing of the kind is stated or implied in the text.

There is nothing in Article 36, paragraph 5, to reveal any intention of preserving all the declarations which were in existence at the time of the signature or entry into force of the Charter, regardless of the moment when a State having made a declaration became a party to the Statute. Such a course would have involved the suspending of a legal obligation, to be revived subsequently: it is scarcely conceivable in respect of a State which was a stranger to the drafting of Article 36, paragraph 5. There is nothing in this provision to show any intention of adopting such an exceptional procedure. If there had been such an intention, it should have been expressed by a direct clause providing for the preservation of the declaration, followed by a provision for its subsequent re-entry into force as from the moment of admission to the United Nations: nothing of the kind is expressed in the Statute.

Article 36, paragraph 5, is expressed in a single sentence the purpose of which is to state that old declarations which are still in force shall be deemed as between the parties to the present Statute to be acceptances of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice. The provision determines, in respect of a State to which it applies, the birth of the compulsory jurisdiction of the new Court. It makes that subject to two conditions: (1) that the State having made the declaration should be a party to the Statute, (2) that the declaration of that State should still be in force.

Since the Bulgarian Declaration had lapsed before Bulgaria was admitted to the United Nations, it cannot be said that, at that time, that declaration was still in force. The second condition stated in Article 36, paragraph 5, is therefore not satisfied in the present case. Thus, even placing itself on the ground upon which the Government of Israel bases its claim, the Court finds that Article 36, paragraph 5, is not applicable to the Bulgarian Declaration of 1921.

Cette façon de voir est confirmée par les considérations ci-après :

D'une part, l'intention bien certaine qui a inspiré l'article 36, paragraphe 5, a été de continuer ce qui existait, de maintenir les acceptations existantes, d'éviter que la création d'une Cour nouvelle ne rendît caduc un progrès accompli; à cette intention de maintien, de continuité, on ne peut substituer celle de redonner force de droit à des engagements expirés; autre chose est maintenir un engagement existant en en modifiant l'objet, autre chose faire revivre un engagement déjà éteint.

D'autre part, l'article 36, contrairement au désir de nombreuses délégations à San Francisco, ne fait pas de la juridiction obligatoire une conséquence immédiate et directe de la participation au Statut. Si la Bulgarie, qui, au moment de son admission aux Nations Unies, n'était tenue d'aucune obligation de ce genre par suite de la caducité de la déclaration de 1921, était considérée comme soumise à la juridiction obligatoire par l'effet de son admission aux Nations Unies, le Statut de la Cour aurait pour la Bulgarie une conséquence de droit, à savoir la juridiction obligatoire, que ce Statut n'a pas pour les autres États. Il est difficile d'admettre une interprétation consacrant, à la charge de la Bulgarie, une telle dérogation au système du Statut.

En demandant et obtenant son admission aux Nations Unies, la Bulgarie a accepté toutes les dispositions du Statut et notamment l'article 36. Elle a accepté de considérer comme soumis à la juridiction obligatoire de la Cour d'une part les États parties au Statut qui auraient fait ou feraient la déclaration prévue par le paragraphe 2, d'autre part, et conformément au paragraphe 5, les États qui, lors de leur acceptation du Statut, étaient liés par leur acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permanente. Au moment où la Bulgarie a demandé et obtenu son admission aux Nations Unies, son acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permanente était caduque depuis longtemps. Il ne se trouve rien dans l'article 36, paragraphe 5, qui énonce l'intention de faire renaître un engagement qui n'est plus en vigueur. Cette disposition ne vise pas la situation de la Bulgarie au moment de son entrée aux Nations Unies; l'acceptation que la Bulgarie a faite de cette disposition ne constitue pas un consentement donné à la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice; ce consentement ne peut être donné valablement par elle que conformément à l'article 36, paragraphe 2.

L'article 36, paragraphe 5, ne peut donc conduire la Cour à admettre que, par l'effet de celui-ci, la déclaration bulgare de 1921 fonde sa compétence pour connaître de l'affaire dont elle a été saisie par la requête présentée par le Gouvernement d'Israël le 16 octobre 1957.

This view is confirmed by the following considerations:

On the one hand, the clear intention which inspired Article 36, paragraph 5, was to continue in being something which was in existence, to preserve existing acceptances, to avoid that the creation of a new Court should frustrate progress already achieved; it is not permissible to substitute for this intention to preserve, to secure continuity, an intention to restore legal force to undertakings which have expired: it is one thing to preserve an existing undertaking by changing its subject-matter; it is quite another to revive an undertaking which has already been extinguished.

On the other hand, Article 36, contrary to the desire of a number of delegations at San Francisco, does not make compulsory jurisdiction an immediate and direct consequence of being a party to the Statute. If Bulgaria, which at the time of its admission to the United Nations was under no obligation of that kind in consequence of the lapse of its Declaration of 1921, were to be regarded as subject to the compulsory jurisdiction as a result of its admission to the United Nations, the Statute of the Court would, in the case of Bulgaria, have a legal consequence, namely, compulsory jurisdiction, which that Statute does not impose upon other States. It is difficult to accept an interpretation which would constitute in the case of Bulgaria such a derogation from the system of the Statute.

In seeking and obtaining admission to the United Nations, Bulgaria accepted all the provisions of the Statute, including Article 36. It agreed to regard as subject to the compulsory jurisdiction of the Court, on the one hand, those States parties to the Statute which had made or would make the declaration provided for by paragraph 2 and, on the other hand, in accordance with paragraph 5, those States which, at the time of their acceptance of the Statute, were bound by their acceptance of the compulsory jurisdiction of the Permanent Court. At the time when Bulgaria sought and obtained admission to the United Nations, its acceptance of the compulsory jurisdiction of the Permanent Court had long since lapsed. There is nothing in Article 36, paragraph 5, to indicate any intention to revive an undertaking which is no longer in force. That provision does not relate to the position of Bulgaria at the time of its entry into the United Nations; Bulgaria's acceptance of the provision does not constitute consent to the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice; such consent can validly be given by Bulgaria only in accordance with Article 36, paragraph 2.

Article 36, paragraph 5, cannot therefore lead the Court to find that, by the operation of this provision, the Bulgarian Declaration of 1921 provides a basis for its jurisdiction to deal with the case submitted to it by the Application filed by the Government of Israel on October 16th, 1957.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu pour la Cour de passer à l'examen des autres exceptions préliminaires opposées à la requête par le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie.

Par ces motifs,

LA COUR,

par douze voix contre quatre,

dit qu'elle n'est pas compétente pour statuer sur le différend porté devant elle le 16 octobre 1957 par requête du Gouvernement d'Israël.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-six mai mil neuf cent cinquante neuf, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis respectivement au Gouvernement d'Israël et au Gouvernement de la République populaire de Bulgarie.

Le Président,

(Signé) Helge KLAESTAD.

Le Greffier adjoint,

(Signé) GARNIER-COIGNET.

M. ZAFRULLA KHAN, Vice-Président, se déclare d'accord avec l'arrêt de la Cour. Le paragraphe 5 de l'article 36 du Statut de la Cour exige que l'État ayant fait une déclaration en vertu de laquelle il accepte la juridiction obligatoire de la Cour permanente, soit partie au Statut de la Cour internationale et que la déclaration soit encore en vigueur. Le paragraphe n'est pas, selon ses termes, limité dans son application aux États qui sont devenus signataires de la Charte des Nations Unies, bien qu'en fait le paragraphe ne soit pas devenu applicable à un autre État quelconque, aucun autre État ayant fait une déclaration encore en vigueur n'étant devenu partie au Statut de la Cour internationale avant que la dissolution de la Cour permanente ait mis fin à toutes les déclarations par lesquelles était acceptée la juridiction de celle-ci. Si la Bulgarie, ou tout autre État dont la déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permanente était encore en vigueur, était devenue partie au Statut de la Cour internationale avant la dissolution de la Cour permanente, le paragraphe 5 de l'article 36 du Statut de la Cour internationale serait devenu applicable.

In the circumstances, it is unnecessary for the Court to proceed to a consideration of the other Preliminary Objections to the Application raised by the Government of the People's Republic of Bulgaria.

For these reasons,

THE COURT,

by twelve votes to four,

finds that it is without jurisdiction to adjudicate upon the dispute brought before it on October 16th, 1957, by the Application of the Government of Israel.

Done in French and English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-sixth day of May, one thousand nine hundred and fifty-nine, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of Israel and the Government of the People's Republic of Bulgaria, respectively.

(Signed) Helge KLAESTAD,
President.

(Signed) GARNIER-COIGNET,
Deputy-Registrar.

Vice-President ZAFRULLA KHAN states that he agrees with the Judgment of the Court. Paragraph 5 of Article 36 of the Statute of the Court requires that the State having made a declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the Permanent Court should be a party to the Statute of the International Court and that the declaration should still be in force. The paragraph is not, by its language, limited in its application to States who became signatories of the Charter of the United Nations, though in actual fact the paragraph did not become applicable to any other State, as no other State, having a declaration still in force, became a party to the Statute of the International Court before the dissolution of the Permanent Court put an end to all declarations accepting its jurisdiction. If Bulgaria, or any other State whose declaration accepting the compulsory jurisdiction of the Permanent Court was still in force, had become a party to the Statute of the International Court *before* the dissolution of the Permanent Court, paragraph 5 of Article 36 of the Statute of the International Court would have become applicable.

MM. BADAWI et ARMAND-UGON, juges, se prévalant du droit que leur confère l'article 57 du Statut, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

Sir Hersch LAUTERPACHT, M. WELLINGTON KOO et Sir Percy SPENDER, juges, se prévalant du droit que leur confère l'article 57 du Statut, joignent à l'arrêt l'exposé de leur opinion dissidente collective.

M. GOITEIN, juge *ad hoc*, se prévalant du droit que lui confère l'article 57 du Statut, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente.

(Paraphé) H. K.

(Paraphé) G.-C.

Judges BADAWI and ARMAND-UGON, availing themselves of the right conferred upon them by Article 57 of the Statute, append to the Judgment of the Court statements of their Separate Opinions.

Judges Sir Hersch LAUTERPACHT, WELLINGTON KOO and Sir Percy SPENDER, availing themselves of the right conferred upon them by Article 57 of the Statute, append to the Judgment of the Court a statement of their Joint Dissenting Opinion.

Mr. GOITEIN, Judge *ad hoc*, availing himself of the right conferred upon him by Article 57 of the Statute, appends to the Judgment of the Court a statement of his Dissenting Opinion.

(Initialed) H. K.

(Initialed) G.-C.